

MC 2:

théâtre, danse & cirque

● production MC2

Le Funambule

●
Jean Genet,
Philippe Torreton

Dossier de production

création en octobre 2024 à la MC2

Contact production - diffusion

Christine Fernet
04 76 00 79 58
christine.fernet@mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



Sommaire

- 4 Équipe artistique
- 5 Avant-propos
- 6 Notes d'intention(s)
- 8 Biographies



Sommaire

Équipe artistique

Le Funambule

de **Jean Genet**, mise en scène **Philippe Torreton**

avec

Philippe Torreton (jeu),
Boris Boubilil (musique),
Julien Posada (fil de fer)

production

**MC2: Maison de la Culture
de Grenoble**

coproductions

(en cours)

équipe artistique

(composition en cours)

Calendrier

Création en octobre 2024 à la MC2

Tournée

Spectacle disponible en tournée d'octobre à mi-décembre 2024

Conditions techniques et financières : nous consulter



avant-propos

On l'a connu sous les traits de Scapin, Richard III, Cyrano, Galilée... Il a joué pour les plus grands réalisateurs, de Michel Gondry à Gilles Legrand en passant par Bertrand Tavernier pour lequel il reçoit un César. L'acteur Philippe Torreton est un père bouleversant, aux côtés de Rachida Brakni et plus récemment d'Anne Brochet, dans les pièces respectives de Fabrice Melquiot et Laurent Mauvignier mises en scène par Arnaud Meunier. Passionné par le verbe, les mots et l'écriture, il a déjà écrit plusieurs ouvrages dont les best-sellers *Mémé* et *Jacques à la guerre*, son premier roman. Avec *Le Funambule*, il porte ce projet et ce texte qui aborde des questions sur la création, l'engagement, le renoncement de soi...

Enfant de l'assistance publique, délinquant, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, Jean Genet adresse dans ce texte magnifique des conseils à son amant pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Il ne s'agit pas tant de lui « enseigner » quelque chose que de l'« enflammer ». Un texte de maturité pour un jeune fougueux, qui offre des pages sublimes sur le désir et son imbrication avec la mort. Rangé dans la Pléiade parmi les « grands textes sur l'esthétique » avec *L'atelier d'Alberto Giacometti* et *Le Secret de Rembrandt*, *Le Funambule* explore le temps d'un numéro d'acrobate, les enjeux de toute pratique artistique, en commençant par les arts de la scène et l'écriture poétique. Un texte que Genet adresse à lui-même en tant qu'écrivain, un chant d'amour du poète à un autre artiste, Abdallah, l'équilibriste.

Un spectacle qui donne du courage et que Philippe Torreton interprète et met en scène en poursuivant ce savoureux mélange texte/musique qu'il avait déjà expérimenté avec Richard Kolinka, l'ex-batteur de Téléphone. Cette fois-ci, les mots se mêlent à la musique de ce passionné d'instruments électroniques, Boris Boubllil, guitariste et pianiste, sideman de Dominique A, leader de groupes de rock et de jazz mais aussi compositeur et arrangeur. Le fildefériste Julien Posada, Médaille d'argent à 17 ans au festival du cirque de demain, époustouflant de précision, offre un pur moment suspendu à cette création.



Note d'intention(s)

Si l'on doit remonter le courant de ce drôle de cours d'eau qui me pousse aujourd'hui à désirer dire ce long poème de Jean Genet sur scène, il faut battre des jambes et des bras pour arriver jusqu'à une loge de la Comédie-Française et les conversations qui s'y tenaient chaque soir avec un dénommé Paillette qui me maquillait en Thomas Diafoirus. Paillette venait du cirque. De son vrai nom Jacques Maistre, il avait acheté avec Branlotin La Désespérance, un chapiteau qu'ils baptisèrent Cirque acrobatique et burlesque du baron Aligre. Chaque soir dans cette loge académique résonnait la rue, la piste, la sciure et le feu, tout ce tintamarre, tout ce tohu-bohu de gueule peintes qui remontait de la nuit des temps. Un soir Paillette me parla de Genet, Jean Genet, que je n'avais toujours pas encore ouvert. Cet auteur me faisait peur et ceux qui en parlaient me faisaient peur également, en fait je n'aimais pas beaucoup les gens qui ne juraient que par lui. Mais ce jour-là, Paillette me dévoila les contours de cet homme bizarre qui les regardait faire la manche aux Halles avec un numéro de fil de fer tendu entre deux lampadaires. Il m'évoqua cette relation fragile et nocturne avec le poète fuyant, de cette méfiance qui l'habitait sans cesse, cet esprit de cavale, et plus il me le racontait et moins j'en avais peur, plus je me rapprochais de lui, comme on avance prudemment vers un cheval nerveux et libre.

Il n'était plus ces mots mal lus par de jeunes esprits excités de s'être aventurés dans le bizarre, il n'était plus ce génie germanopratinifié à jamais par la puissance analytique et éloignante d'un intellectuel à lunette, il devenait bonhomme et devenant un bonhomme j'avais soudainement envie de le lire. Paillette était un ancien acrobate, il me préconisa tout naturellement de commencer par *Le Funambule*.

Voilà pour le point de départ. Puis il faut faire un saut dans le temps et se retrouver à accepter le tournage d'un court métrage de Guillaume de Sarde, *Genet à Tanger*, d'après son essai du même nom. Quelques semaines avant de partir, je repris contact avec Jacques Maistre devenu sculpteur, je voulais

réentendre ses mots sur Genet, me confirmer que ma mémoire ne me jouait pas des tours de passe-passe, les souvenirs ont cette vocation à devenir mensonges, mais non, tout était vrai, la loge, les discussions, Genet aux Halles, les clopes qu'il tenait dans ses paumes pour ne pas se faire repérer par le bout incandescent, cette perpétuelle précaution d'homme traqué, les hôtels qu'il changeait comme de chemise, ses logeurs patron de cirque, le cash qu'il avait sur lui, ses doigts pingres qui ne laissaient que des petites pièces dans les chapeaux des acrobates... Une fois le film tourné, j'eus envie de relire le funambule ou plutôt de le lire, réellement, car je ne l'avais pas su le lire, trop dense, trop dur pour mes brumes idéales d'alors.

En tournant ce court métrage à Tanger je fus immédiatement saisi par la solitude de cet homme. Genet s'est débrouillé toute sa vie avec lui-même, il s'est génialement débrouillé, à mille lieues de la résilience il est entré en « irrésilience » il nous a tendu un miroir dans lequel ne réfléchissait que lui.

« Une solitude mortelle » écrit Jean Genet dès les premières pages de son poème.

Et si ce texte ne s'adressait à personne ? Et s'il n'était que les remugles d'un homme seul, une languette de papier nous faisant respirer l'odeur rance et acre d'une solitude forcée ? Si ce texte n'était que le magistral bégaiement d'un homme condamné à perpétuité à une solitude volontaire autant que subie ? Et s'il se servait de cet acrobate pour tenter de définir peut-être pour la première fois de sa vie le poète, l'écrivain et le dramaturge qu'il serait après le pavé définitif et castrateur de Jean Paul Sartre qui le laissa sans une ligne pendant des années ? *Le Funambule* est une reprise d'écriture, un levé de rideau d'un artiste qui revient dans la sciure de la piste. Je ne sais pas si Genet voulait nous parler, je ne sais pas si il nous méprisait, je ne sais pas si sa prose nous était destinée comme le sont des mitrilles de part et d'autre d'un champ de bataille... Son ennemi fut longtemps et peut être toujours la France, non parce que c'était la « France ». Genet



serait né en Suisse et aurait subi la même enfance catastrophique son ennemi aurait été la Suisse, il en voulait aux institutions, et regardait « son » pays à travers les lunettes fêlées d'une enfance misérable, inoubliable où il se savait abandonné. La déclinaison France lui était viciée à jamais. Genet comme un « festen » permanent, il ne sera jamais assis à notre table jusqu'au bout de nos repas complaisants et trop longs, il partira en emportant un bout de nappe et nous laissera abasourdi.

Fin de l'année 56, il rencontre un jeune garçon de piste qui tâte un peu de l'acrobatie dénommé Abdallah Bentaga, il n'a que 18 ans, Genet 46, comme souvent lorsqu'il aimait Jean Genet le prend sous son aile, il lui paye des stages dans les plus grands cirques, il veut en faire un funambule, un grand funambule, poussés hors des frontières hexagonales à cause du service militaire obligatoire, ils sillonneront l'Europe à la recherche de l'excellence. Genet lui trace un avenir, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain, maquillage, costume, figures, musical rien ne lui échappe. Engagé dans un cirque italien, le jeune funambule chutera lors d'une représentation au Koweït, si tu tombes tu mériteras la plus conventionnelle des oraisons funèbres lui écrit-il dans son poème destiné à l'enflammer, Abdallah ne se relèvera pas de cette chute, blessé, il ne pourra malgré ses efforts retrouver ses pleines et entières capacités. Genet subviendra à ses besoins, ils se sépareront en 62, Genet s'inventera un autre amour en la personne d'un jeune coureur automobile. Deux ans après leur séparation, le corps d'Aballah sera retrouvé sans vie, les veines tranchées, autour de lui il aura pris soin de disposer les livres de son nautonier, ainsi que celui écrit par Sartre *Saint Genet*, annoté et ostensiblement lu.

Le suicide d'Abdallah fait basculer irrémédiablement ce texte dans la tragédie, *Le Funambule* devient un poème noir, ce n'était pas sa finalité, mais notre monde et sa logique l'impose.

Pour moi cet acte définitif symbolise notre incapacité à cerner Jean Genet le fugitif. Il nous échappe, sa parole n'éveille aucun écho. Ce qu'elle doit annoncer ne s'adressant plus à personne, ne devant plus être compris par ce qui est vivant, c'est une nécessité qui n'est pas poussée par la vie mais par la mort qui va l'ordonner.

Contrairement à la plupart des auteurs Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris, il veut enflammer, c'est un incendiaire et rigole du public qu'il applaudit le public ? Il n'y voit que du feu, et, croyant que tu joues, ignorant que tu es l'incendiaire, il applaudit l'incendie.

Il bande et veut faire bander. Son écriture est tour à tour lyrique et prosaïque, caressante et scarifiante, elle blesse, elle heurte, elle oblige à se regarder soudainement surpris d'une blessure que l'on pensait secrète. Jean Genet occupe avec ses mots cet espace infime lorsque l'on se blesse qui précède la douleur, cet effroi du corps à l'instant de la coupure ou de la chute, ce saisissement, il est un point de basculement en ce sens le funambule est peut-être le texte étalon pour comprendre son œuvre. Un outil nécessaire.

Mon désir le plus ardent est de faire entendre ce texte, finalement se comporter comme Genet, en l'écrivant il n'avait aucun désir autre que de nous enflammer. Très rapidement m'est venu à l'esprit de raconter comme un écho tragique la destinée d'Abdallah, qu'en une journée en un seul lieu une seule action soit contée. Un cirque désolé, abandonné des hommes qui le peuplaient, une piste dans une solitude désertique, les restes d'instruments rassemblés autour d'un musicien sans doute fantomatique, un lit dans lequel dort un jeune acrobate dénudé et un homme d'âge mûr assis sur une chaise en bois qui le regarde en fumant, le piano se recherche et se retrouve, les notes sortent enfin de sa gorge raclée et quelques paillettes d'or qui attendaient une harmonie tombent enfin des hauteurs étoilées sur le corps alité du jeune homme endormi. Et le texte se fait entendre. Pendant le spectacle l'homme qui parle ne sera qu'une entité spectrale, l'acrobate le subira sans le voir ni le touché, l'homme qui parle sera une présence insistante toujours là comme un auguste qui ne parviendrait pas à terminer son numéro. Un Monsieur Déloyal. Un dompteur d'acrobate. L'errance du funambule, ses tentatives sur le fil, ses doutes et ses humeurs nous laisseront imaginer de lointaines discussions listant des impératifs que personne ne saurait suivre, elle incarnera notre inconfort face à Jean Genet notre difficulté à le cerner cette façon qu'il aura eue toute sa vie de nous faire comprendre que nous nous sommes assis à sa table sans lui demander sa permission.

Philippe Torretton, mai 2022

Biographies

Jean Genet

auteur

Jean Genet est né à Paris le 19 décembre 1910. Il ne connaîtra jamais son père ni sa mère, et, pendant son enfance, sera confié successivement à l'Assistance publique et à des paysans dans le Morvan.

À l'âge de dix ans, injustement accusé de vol, il est envoyé dans une maison de correction. C'est le début d'une longue trajectoire "délinquante" qui, après des années de vie vagabonde en France et en Espagne, le conduit à la prison en 1942, plus précisément à Fresnes, où il écrit son premier poème, *Le Condamné à mort*.

À 18 ans, Jean Genet s'engage dans la Légion étrangère et voyage au Proche-Orient, mais il déserte au bout de deux ans. Fasciné par Gide, il écrit ses premières pages en prison, entre la Santé et Fresnes. En 1943, il publie *Notre-Dame des Fleurs*, roman qui dépeint les fantasmes des travestis de Montmartre. Dans ses écrits suivants, des personnages ambigus, troubles et voyous s'aiment, se trahissent, s'assassinent et se font l'amour. Genet choque avec sa littérature jugée provocatrice et obscène et son univers immoral. Il dérange aussi la France d'après-guerre en faisant de l'uniforme nazi un fétiche sexuel récurrent. Insaissable, équivoque, Genet entretient aussi avec les Juifs une relation trouble, qui flirte souvent avec l'antisémitisme.

Le style de Genet, cru et fantasmagorique, mélange l'argot des voyous et la sophistication des grands salons. Genet est remarqué par Cocteau, est adoubé par Sartre qui voit en lui un génie. Refusant d'être récupéré par un courant intellectuel ou un mouvement militant, Genet reste un auteur en marge, menant une vie de bohème dans des hôtels miteux. Après les romans, il écrit quelques pièces, sur un ton plus politique. Son théâtre est excentrique, décadent, toujours sur le fil du rasoir. Dans *Les Bonnes*, Genet transgresse l'ordre social en mettant en scène deux domestiques qui projettent d'empoisonner leur maîtresse. Sa pièce *Les Paravents*, qui aborde la guerre d'Algérie de manière métaphorique, entraîne manifestations, intimidations du mouvement ultra-conservateur Occident.

Anti-colonialiste, anti-impérialiste, refusant partout l'hégémonie occidentale, Genet s'intéresse aux mouvements révolutionnaires à la fin des années 1960. Il apporte son soutien aux Fedayins palestiniens et aux Black Panthers. Affaibli, rongé par cancer, Jean Genet meurt après une chute accidentelle, en 1986.

Source :
www.radiofrance.fr/franceculture/jean-genet-une-vie-de-transgression-2650503

Jean Genet est surtout connu pour ses pièces de théâtre : *Les Bonnes* (1947, dernière version en 1959), *Haute surveillance* (1949), *Le Balcon* (1956, dernière version en 1962), *Les Nègres* (1959) et *Les Paravents* (1961). Mais son œuvre romanesque n'est pas moins importante : *Pompes funèbres* (1947), *Querelle de Brest* (1947), *Notre-Dame des Fleurs* (1944), *Miracle de la rose* (1947), à quoi il faut ajouter *Le Journal du voleur* (1949), œuvre autobiographique, et les recueils de poèmes qui ont marqué son entrée dans la littérature : *Le Condamné à mort*, *Chants secrets* (1944), *Poèmes* (1948).



Philippe Torreton

comédien

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment les rôles de Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe et joue des textes de Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Prix Beaumarchais - 2013, Molière du meilleur comédien et Prix du syndicat de la critique - 2014), *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol.

Il a mis en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007. En 2018, il collabore pour la première fois avec Arnaud Meunier pour la création de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture faite à l'auteur Fabrice Melquiot, puis cette saison à *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. Entre les deux, il joue dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur - 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (Prix Lumière du meilleur acteur - 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz.

En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César - 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême - 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York - 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda - 2012).

Dernièrement, il a joué dans *Simone* de Olivier Dahan, *Les bonnes intentions* de Gilles Legrand et *3 jours et une vie* de Nicolas Boukhrief.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Infidèle* (saison 1 et 2) de Didier Le Pécheur et Didier Bivel, *Mystère au Louvre* de Léa Fazer et *Flic tout simplement* d'Yves Renier.

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014. Il publie *Cher François* en 2015, *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion, et *Jacques à la guerre* en 2018 chez Plon.

Une certaine raison de vivre marque la rentrée littéraire 2021 chez Robert Laffont. La sortie d'un nouvel ouvrage est prévu à l'automne.

Boris Boubllil

musicien

Boris Boubllil est né en 1980 et débute le piano à l'âge de 5 ans. Il étudie la musique classique au Conservatoire municipal de Fontenay-sous-Bois jusqu'à l'âge de 14 ans, où ses oreilles s'ouvrent au jazz, au rock et musiques de films... C'est alors qu'il s'achète sa première guitare électrique et découvre l'improvisation au piano.

En 1998, il rentre à l'American School of Modern Music, et apprend l'écriture musicale ainsi que l'arrangement. Parallèlement, il joue dans deux formations, l'une rock (L-dopa) et l'autre jazz (Le toit), quartet dont il est le leader et compositeur. C'est alors que commenceront une série de rencontres : avec l'auteur compositeur interprète Gaspard LaNuit, le Surnatural Orchestra et le saxophoniste Rémi Scuito. Avec des membres du Surnatural Orchestra, il monte le septet Momo Erectus dans lequel son attirance pour le jazz, le rock et les musiques de films pourront enfin se retrouver dans ses compositions. Son attirance pour les instruments électroniques dit « vintage » devient une obsession. Il s'entoure d'orgues, de synthétiseurs et d'amplis à lampe qui deviendront les éléments essentiels de sa pâte sonore.

En 2003, il rejoint le Surnatural Orchestra, orchestre grandiose dans lequel il s'ajoute à la liste des compositeurs. Rémi Scuito, l'invite à participer à son trio Wildmimi Antigroove Syndicate avec lequel il part en 2006 en tournée mondiale pour un spectacle de cirque monté par Les Colporteurs : *Le fil sous la neige*. La musique est composée par les membres du trio. Il rencontre Fred Pallem, bassiste, compositeur, arrangeur, leader du Sacre du Tympan, et devient co-titulaire de la place de clavier dans l'orchestre.

Il est aussi « sideman ». Ainsi, il accompagne dans une multitude de projets des chanteurs tel que : Dominique A, Robi, Kent, Greg Gilg, Bertrand Belin, Matthieu Chedid, Peter von Poehl, ...

C'est en 2007 qu'il rencontre Csaba Palotai, guitariste et compositeur. Fort heureux de cette rencontre, ils fondent ensemble le groupe Atlas Crocodile, avec lequel ils font de nombreux concerts et produisent les albums de Wladimir Anselme et Jeff Hallam, en compagnie de l'ingénieur du son, Benoît Gilg.

Depuis, il multiplie les projets, comme l'écriture de musique de film, de théâtre, de cirque, et part sur la route pour de nombreuses tournées. Il rencontre John Parish, compositeur et réalisateur entre autres de PJ Harvey, avec lequel il monte en 2012 une création autour des textes de Raymond Carver. Enregistrement du disque *Playing Carver*, sorti chez Trois Heures Moins Le Quart. Nouvelle création avec Les colporteurs en 2012, « Le bal des intouchables », dont il compose la musique avec Antonin Leymarie et Guillaume Dutrieux.

En 2013, il intègre, en tant que bassiste, le groupe de rock OK mené par Guillaume Magne. Automne 2014 tournée *Playing Carver*, à l'occasion de la sortie de l'album. En mars 2015, il accompagne Dominique A en tournée, en tant que clavieriste, guitariste et arrangeur. Jusqu'en juin 2016, à peu près 80 dates de tournée en France et autres pays francophones

Depuis 2016, il tourne avec différents projets, entre autres Surnatural Orchestra *Esquif* un spectacle qui marie ce grand orchestre à 3 acrobates de cirque. En 2017 il écrit et enregistre la bande originale du film *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Marc Cuillersi, puis la musique du Triptyque *Raconte* de Robert Boubllil.

Il réalise l'album *Incorporée* de Mina Sang, fait la direction musicale pour un projet de cirque contemporain *Extrême night fever* de la compagnie inextremiste avec lequel il part en tournée.

En 2018 il co-écrit et enregistre la musique du film *Tout ce qu'il me reste de la révolution* de Judith Davis. Création de Tallman avec Surnatural orchestra, puis co-réalise le disque de Wladimir Anselme *L'esclandre*.

Il crée avec ses camarades Emmanuel Marée et Csaba Palotai le trio « Blind Seats » qui préconise une musique à la fois brute et vivante qu'ils comparent à de l'agriculture raisonnée à savoir sans pesticides.

En mars 2019 il est invité à parler de la musique de ses films au French Film Festival de Richmond (VA).



Julien Posada circassien

Il rentre à l'École du Cirque Annie Fratellini à Paris à l'âge de six ans . Il se formera à divers techniques pendant les douze années qui suivront et très vite se spécialisera dans la pratique de la danse sur Fil de Fer, accompagné par son maestro Manolo Dos Santos durant toutes ces années.

À dix huit ans il prend la route avec son numéro solo et enchaîne les tournées sous certains des chapiteaux les plus prestigieux comme le Cirque d'Hiver Bouglione à Paris, Le Cirque Knie ou encore le Cirque du Soleil. Son travail sera également récompensé dans de nombreux festivals en France, Russie et Chine.

En 2006, il rejoint la compagnie de cirque contemporain Les Colporteurs avec qui il collabore sur différents projets qui lui permette de découvrir une nouvelle facette de son art, notamment en sortant du côté solitaire de la pratique du fil en partageant la scène avec d'autres fildeféristes.

Ces différentes aventures l'amène à fonder sa propre compagnie en 2018, " La Sociale K ", avec laquelle il développe différents projets qui ont toujours comme point de départ la volonté de pousser toujours plus loin la maîtrise du déséquilibre, et ainsi continuer d'avancer sur le fil de sa vie.

MC

2:

Janvier 2023

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale
4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

